



Une allégorie protestante de la Révocation de l'Edit de Nantes. Gravure anonyme, vers 1693

Derrière la Religion, le livre aux sept sceaux est un attribut de la Sagesse divine. On le voit habituellement fermé, parfois surmonté de la tiare papale. Le livre est ici montré ouvert, signe d'une conception différente de la relation à Dieu.

On est enclin à donner également une signification historique au groupe central : les Huguenots de France trouvant refuge dans les Etats de Hollande sous la menace du Royaume de France, que pourrait bien représenter la femme cuirassée à gauche. Le casque orné d'un dragon qu'elle porte est, selon Ripa, un attribut de la Colère. La femme en armes, au premier plan à droite, tenant une torche et une épée est d'ailleurs une personnification de cette passion dont les effets, toujours selon le même auteur, sont de porter partout le fer et le feu.

Cette gravure figure au frontispice de l'édition originale d'un ouvrage conservé au musée Jean Calvin, *Histoire de l'Edit de Nantes*, par l'historien Elie Benoît, parue à Delft (Pays-Bas) en 1693. Elle constitue un intéressant exemple de "détournement" iconographique des allégories de la destruction de l'hérésie par Louis XIV, largement diffusées en France par les almanachs après 1685².

Le roi, soutenu par la Piété, la Sagesse divine et la Justice, apparaît sur ces images comme le bouclier de l'Eglise et de la Religion. Les monstres de l'hérésie sont foulés aux pieds par le monarque ou sont démasqués par la Vérité. Ces représentations du rejet de l'erreur religieuse sont animées d'un mouvement depuis le second plan (le roi, la Religion, l'Eglise) vers le premier plan (l'Hérésie et les maux qui l'accompagnent).

D'une manière habile, l'auteur de notre gravure inverse ce mouvement : les représentations des vices s'avancent du premier plan vers le second plan pour signifier l'agression dont est victime la Religion du fait de la Révocation.

Le fond d'architecture avec le rideau soulevé par les anges, la personnification des vertus et des vices qui semblent emprunter leurs traits et leurs attributs à la fameuse *Iconologie* de Cesare Ripa³, appartiennent au langage classique des représentations de la propagande pro-Révocation.

L'identification des différentes figures montre cependant comment le sens traditionnel des allégories est détourné au service de la contre-propagande réformée.

Remarquons que l'un des deux angelots soulevant le rideau, hirsute et hurlant, présente un corps monstrueux, indice inquiétant sur la nature de la scène qui nous est dévoilée. Les figures centrales doivent être interprétées comme la Foi protégée par la Religion. La jeunesse de la première traduit l'innocence ou la pureté. Sur ses genoux est ouvert le livre des Saintes Ecritures sur lequel est posé un vase d'où s'élève de la fumée. La Foi est couronnée de laurier, sans doute pour la constance dont elle a fait preuve. La Religion a la tête voilée et rayonnante, l'index levé vers le ciel, mais dépourvue de ses attributs traditionnels, la croix et le calice. Sur sa poitrine est simplement représenté un soleil, symbole, selon Ripa, de la vertu secrète et fortifiante dont le siège est dans le coeur.

La figure assise en bas à droite, la flamme de la dévotion brûlant sur sa tête, une croix sur la poitrine et un chapelet à la main, tourne le dos à la scène. Cette allégorie de la Foi aveuglée, aux yeux bandés comme les représentations médiévales de la Synagogue, ne peut lire le livre des Saintes Ecritures qu'elle tient ouvert.

Tout à fait sur la gauche, on reconnaît la figure classique de l'Erreur ou Hérésie, vociférante, brandissant des serpents. L'allégorie que foule aux pieds Louis XIV dans les images glorifiant la Révocation se trouve ici dans le camp des agresseurs.

On constate un autre procédé d'inversion pour l'allégorie vue de dos à gauche. Alors que la figure de la Justice assiste Louis XIV pour exterminer l'hérésie, c'est l'allégorie de l'Injustice qui apparaît ici, piétinant la balance de la Justice et renversant les Tables de la Loi, autrement dit révoquant l'Edit de Nantes.

A la gauche de l'Injustice, la figure masquée est une invention de circonstance. Si le masque signifie traditionnellement la dissimulation, les attributs qu'elle porte sont peu ordinaires dans le langage allégorique. On en trouve l'explication dans la préface de l'ouvrage. Elie Benoît y fustige la fausseté des historiens qui écrivent "qu'il n'y a rien de plus charitable & plus évangélique que les expédients dont on s'est servi pour la conversion des hérétiques et fait ironiquement l'éloge de "cette nouvelle espèce de tendresse & de bienveillance, qui ne se fait connaître que par les condamnations d'amende honorable ou pécuniaire, les emprisonnements, les confiscations, l'exil, les galères, les gibets, les roues, & d'autres semblables douceurs". Ce sont en effet un gibet, une roue de supplice et des fers de galériens que porte cette dernière allégorie qui personnifie donc l'action des missionnaires de Louis XIV à l'égard des réformés.

¹ On sait que l'Edit de Nantes, signé par Henri IV en avril 1598, qui accordait la liberté de culte et de conscience aux protestants de France, fut révoqué par Louis XIV à Fontainebleau en octobre 1685.

² Plusieurs de ces représentations sont reproduites dans le catalogue de l'exposition *Les Huguenots*, Paris, Archives Nationales, Hôtel de Rohan, octobre 1985 - janvier 1986. Le catalogue est consultable à la bibliothèque de la conservation des musées de Noyon.

³ *Iconologie...* (édition française de 1643), réimpression par la Bibliothèque Interuniversitaire de Lille, 1989.